

# L'Achat de la Maison des Folles

SIXIÈME SÉRIE DU "MÉDECIN DES FOLLES"

I

UNE CONSULTATION

—Une exécution capitale !... Une mort violente sur l'échafaud !... répéta le jeune médecin.

—Oui... fit Paula Baltus, Eh bien ?

—Eh ! bien, mademoiselle, répondit Georges en s'efforçant de reprendre son sang-froid, il peut arriver que la *lypémanie* éclate d'une manière soudaine à la suite d'un choc moral imprévu, d'une émotion terrible, sans qu'aucun prodrome se soit manifesté à l'avance, sans qu'aucune incubation ait paru préparer l'écllosion de la maladie, mais ce mode d'invasion foudroyante est une très rare et ne fait que fortifier la règle générale... Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, la vue du hideux spectacle dont vous parlez n'amènerait la folie subite que si le supplicié était, soit un parent, soit une personne chère...

Paula écoutait Georges avidement.

Ses grands yeux pleins d'éclairs, fixés sur le jeune homme, semblaient guetter chaque parole qui s'échappait de ses lèvres.

—Ainsi, reprit-elle, une femme, voyant tomber sur l'échafaud la tête d'un membre de sa famille qu'elle ne sait même pas accusé, pourrait devenir folle ?...

—Dans ce cas, cela n'est pas douteux.

—Ah ! s'écria mademoiselle Baltus, je ne m'étais donc pas trompée ?

Elle ajouta :

—Et cette femme, ainsi frappée de folie, peut-elle guérir ?

—Elle peut guérir, oui...

—Vous en êtes sûr ?

—Absolument sûr.

—Quel serait le traitement à suivre ?

—Il en existe plusieurs qui sont en ce moment l'objet de mes études... Je dois ajouter qu'avant de prendre un parti à cet égard, il serait indispensable de suivre les évolutions de la maladie et de se rendre compte de la nature des hallucinations du sujet.

—Je comprends cela... Docteur, un dernier mot... Si je recourais à vous pour soigner une folle et pour tenter sa guérison, consentiriez-vous à m'assister ?

—De tout mon cœur et de toutes mes forces, mademoiselle.

—Merci, docteur... Je suis heureuse de savoir que, le cas échéant, je pourrais compter sur vous.

Paula quitta son siège.

Elle se disposait à se retirer.

Georges l'arrêta.

—Permettez-moi de vous adresser à mon tour une question, mademoiselle, dit-il.

—Faites, docteur.

—Quel âge a la malade de qui vous me parlez ?

—Je ne puis vous répondre... C'est une femme jeune encore, voilà tout ce que je sais...

—Vous ne la connaissez donc point personnellement ?

—Non, docteur... Cela vous semble étrange, n'est-ce pas ?

—Oui, mademoiselle, et plus étrange encore que vous ne le croyez... s'écria le médecin.

—Pourquoi ?

—Figurez-vous que depuis quelques jours j'étudie un fait absolument semblable à celui qui vous occupe... Il s'agit également d'une femme, et sa folie a la même cause...

—La même cause ? répéta Paula Baltus.

—Identiquement.

—Quoi ! s'écria la jeune fille. Vous connaissez une femme dont la raison s'est égarée en face d'un échafaud ?...

—Oui, mademoiselle.

Paula ne respirait plus.

Elle reprit :

—Docteur, où s'est passé cela ?

—Ici même... le jour...

Georges s'interrompit, hésitant à rappeler un souvenir funeste.

—Le jour où l'assassin de mon frère a payé sa dette à la justice, n'est-ce pas ? acheta mademoiselle Baltus.

Le docteur fit un signe affirmatif.

—Ah ! continua fiévreusement la jeune fille, tout s'explique ! La même personne nous occupe l'un et l'autre... C'est au sujet de cette femme que je venais éclaircir mes doutes... Mais alors, docteur, puisque cette infortunée vous est connue, vous savez où elle est... Vous allez me l'apprendre, et je pourrai la voir...

—Hélas ! mademoiselle, je ne suis pas mieux renseigné que vous...

—Comment ?

—J'ignore où se trouve en ce moment la malade dont tous les deux nous souhaitons la guérison...

Paula fit un geste de découragement.

—Cette femme, reprit-elle, logeait à Melun, je le sais, à l'hôtel du *Grand-Cerf*, sur la place Saint-Jean.

—Oui, mademoiselle. Elle est arrivée ici très souffrante, à la suite d'un long voyage, et je lui donnais des soins avant sa folie...

—Vous lui donniez des soins ! Mais alors, vous savez qui elle est ?

—Assurément.

—Elle se nomme ?...

—Madame Delarivière...

En entendant ce nom, Paula sentit tout le sang de ses veines refluer vers son cœur.

Elle devint pâle comme une morte, elle chancela et fut au moment de tomber à la renverse.

Georges la soutint.

—Mademoiselle ! s'écria-t-il, qu'avez-vous ?

—Madame Delarivière... répéta Paula d'une voix sourde et brisée. La femme du banquier de New-York !... La mère d'Edmée !

—Oui, mademoiselle... Mais d'où vient ce trouble ? pourquoi cette agitation ? murmura le docteur, non moins troublé lui-même et non moins agité que Paula.

—Est-ce bien possible ? poursuivit la jeune fille. Ne vous trompez-vous point ! Ne sommes-nous pas tous deux le jouet d'une erreur... d'une ressemblance de nom ?

—Je vous ai dit la vérité, mademoiselle, et certes aucune erreur ne saurait avoir lieu.

Paula reprit avec une sorte de délire :

—Ah ! que vous aviez bien raison, et comme tout cela est étrange ! Ainsi donc mes pressentiments ne me trompaient pas ! Je devinais que cette inconnue devait se mêler à ma vie et prendre une influence terrible sur ma destinée... Docteur, nous retrouverons madame Delarivière, il le faut ! et vous lui rendrez la raison...

—Où la chercher, mademoiselle ? répliqua Georges tristement. M. Delarivière est parti pour New-York...

—Et ! qu'importe ?... Je lui écrirai... Il me dira où est sa femme...

—Songez-y, mademoiselle, une effroyable douleur de famille a frappé ce malheureux vieillard... Sans doute il veut cacher à tous le secret de son chagrin... Avons-nous le droit d'intervenir ?...

—Pourquoi non ? répondit impérieusement Paula. Son secret m'appartient aussi bien qu'à lui ! Je n'ai pas seulement le désir, j'ai le droit de venger mon frère et, pour arriver à la vengeance, il faut que cette femme soit guérie !...

Georges écoutait mademoiselle Baltus comme on écoute dans un rêve, et s'étonnait de sa transfiguration soudaine.

—Je ne vous comprends pas... balbutia-t-il.

—Vous allez me comprendre... Frédéric a été assassiné peut-être par le misérable dont la tête est tombée sur la place Saint-Jean, mais j'affirme que cet homme n'agissait pas seul... j'affirme qu'il avait un complice... Le condamné n'était qu'un